

## Musée des carrosses.

Au sein de la Grande Écurie, la visite de la galerie des Carrosses permet d'admirer le plus grand chantier royal jamais entrepris pour loger des chevaux. Carrosses majestueux ou petites voitures des enfants de Marie-Antoinette, chaises à porteurs ou traîneaux formant un bestiaire étrange et merveilleux : la découverte de ces œuvres constitue un témoignage exceptionnel de la vie de Cour et des fastes sous l'Ancien Régime, l'Empire et la Restauration.

Érigés par Hardouin Mansart entre 1679 et 1682, les bâtiments de la Grande Ecurie et de la Petite Ecurie sont identiques, leur dénomination ne tenant pas de leurs dimensions mais de leur affectation sous l'Ancien Régime. Au nord, la Grande Écurie, sous l'autorité du Grand Écuyer de France, appelé « Monsieur le Grand », a la charge des chevaux de main, parfaitement dressés pour la chasse et la guerre. Les voitures ainsi que les véhicules de fantaisie, traîneaux et gondoles étaient sous l'Ancien Régime à la Petite Écurie dirigée par le Premier Écuyer, appelé « Monsieur le Premier », qui avait aussi le soin des chevaux d'attelage et des montures servant à l'ordinaire

La collection des carrosses de Versailles ne comprend pas de véhicules de voyage mais se compose uniquement de grandes berlines de cérémonie. Ainsi, chaque voiture raconte une page de l'Histoire de France à travers un événement dynastique ou politique : mariage de Napoléon 1<sup>er</sup>, baptême du duc de Bordeaux, sacre de Charles X, funérailles de Louis XVIII. Conçus pour frapper les esprits, ces carrosses sont des œuvres d'art total. D'un luxe ostentatoire, ornés à profusion d'ors et de sculptures, réunion éblouissante de tous les arts décoratifs, ils ont été réalisés par les meilleurs artistes et artisans : architectes, menuisiers, sculpteurs, peintres, bronziers, doreurs, tapissiers, brodeurs, etc. Le carrosse du Corps, destiné à montrer le souverain, et les nombreux carrosses de suite roulent au pas, environ 3 km/h. Il faut aujourd'hui s'imaginer la splendeur de ces grandes cavalcades au milieu d'une foule en liesse, ces cortèges réunissant une quarantaine de voitures recouvertes d'or et aux dimensions impressionnantes, la beauté des centaines de chevaux empanachés et le grondement des sabots sur les pavés.

La visite de la galerie des Carrosses propose également un film retraçant l'histoire de l'hippomobile depuis le règne de [Louis XIV](#), car au-delà de leur qualité artistique, ces voitures révèlent les dernières avancées de la carrosserie française en matière d'élégance, de confort et de technique.

Cette collection, l'une des plus importantes d'Europe, est réunie par le roi Louis Philippe en 1831, au moment où il transforme le Château royal en musée dédié « À toutes les gloires de la France ». À la liquidation de la liste civile de Charles X – les carrosses appartiennent au roi et non à la Couronne –, Louis-Philippe acquiert dix voitures de cérémonie présentant un intérêt historique, avec de splendides harnais garnis de bronze doré. C'est ainsi qu'arrivent à la Petite Écurie les berlines impériales et royales et, deux ans plus tard, le char funèbre de Louis XVIII. Le roi demande alors à l'architecte Charles-Auguste Questel de créer à [Trianon](#) un bâtiment destiné à accueillir les voitures. Par des dépôts du Garde-Meuble royal puis du Mobilier national, chaises à porteurs et traîneaux de fantaisie rejoignent les collections en 1851, lorsque le premier musée des Voitures de Trianon ouvre ses portes au public. En 1978, la collection est rapatriée à la Grande Écurie et le bâtiment Questel détruit. En 1997, le musée des Carrosses de Versailles ouvre au public, un musée agrandi et redéployé en 2016 dans deux galeries de la Grande Écurie.